

# REVUE INTERNATIONALE DU LINCEUL DE TURIN

N°1

■ *Les copies du Linceul comparées  
à l'original et leur valeur documentaires*

*The copies of the Shroud compared  
to the original and their documentary value*

---

■ *Le Linceul et Las Descalzas Reales*  
*The Shroud and Las Descalzas Reales*

---

■ *Détails préliminaires sur l'image  
de l'ombilic sur le Suaire*

*Preliminary details of the image  
of the umbilicus on the Shroud*

---

■ *Joseph d'Arimatee,  
le Saint Graal et l'icône d'Edesse*

*Joseph d'Arimathea,  
the Holy Graal and the Edessa Icon*

---

■ *Lecture : un imposant volume*

*Reading : an imposing volume*

# Why this review ?

Yes, why this review ? To understand, one must go back to the year 1989. That year, a huge press campaign based on the results of the famous Carbone 14 test came to convince public opinion that the Holy Shroud had been made during the Middle Ages. Confusion reigned right up unto the sindonologues. That is when André Van Cauvenberghé managed to group all the specialists of the Holy Shroud in Paris. This Symposium played a considerable role by showing that the dating by radiocarbon in 1988 did not have, because of many « weaknesses » the authority one tried to give it. This was the opportunity to found the International Centre of Studies of the Turin Shroud (CIELT) of which André Van Cauvenberghé quickly became the president.

André Van Cauvenberghé thereupon organised and facilitated with that same determination, in Rome in 1993, a second Symposium which results have recently been published by Guy Le Cordier, who, with patience and competence gathered together the various texts. Along side this, the CIELT has, since 1989, led an important information mission by circulating the 75 issues of its' Monthly Letter and organising many public conferences.

At present, the CIELT is organising its' third Symposium which will take place in Nice in may 1997. Its' international role is becoming more settled and urges it to publish, following its' « Monthly Letter », this present « International Review on the Turin Shroud ».

The CIELT does not pretend to have a leading role, but hopes to encourage and develop links between the sindonologues and the defenders of the Shroud all throughout the continents. Everybody has noticed that a lot goes on regarding the Shroud and that lots of different groups work effectively on it throughout many countries. One will also have noticed that this is not known from one country to the next.

We have no other ambition than to publish news and fundamental articles from each country to let them be known to others. We depend on our friends to send us these articles, knowing that we cannot publish texts which are too long, or too specialised.

The main articles and echoes will be published in two languages : French and English. ■

*Daniel Raffard de Brienne*

---

---

## Sommaire

Editorial

p. 1

---

Les copies du Linceul comparées à l'original et leur valeur documentaire  
*The copies of the Shroud compared to the original and their documentary value*

p. 2

---

Le Linceul et Las Descalzas Reales  
*The Shroud and Las Descalzas Reales*

p. 7

---

Détails préliminaires sur l'image de l'ombilic sur le Suaire  
*Preliminary Details of the image of the umbilicus on the Shroud*

p. 12

---

Joseph d'Arimathe, le Saint Graal et l'icône d'Edesse  
*Joseph of Arimathea, the Holy Graal and the Edessa Icon*

p. 18

---

Lecture : *un imposant volume*  
Reading : *an imposing volume*

p. 23

---

# Pourquoi cette revue ?

Oui, pourquoi cette revue ? Pour le comprendre, il nous faut remonter à l'année 1989. Cette année-là, une énorme campagne de presse appuyée sur les résultats du fameux test au carbone 14 était parvenue à persuader l'opinion publique du monde entier que le Linceul de Turin avait été fabriqué au Moyen Age. Le désarroi régnait jusque dans les rangs des sindonologues. C'est alors qu'André van Cauwenberghe réussit l'exploit de réunir à Paris tous les spécialistes du Linceul. Ce Symposium a joué un rôle considérable en montrant que la datation au radiocarbone de 1988 n'avait pas, du fait de nombreuses « faiblesses », l'autorité qu'on lui prêtait. Il fut en outre l'occasion de fonder le Centre International d'Études sur le Linceul de Turin (CIELT) dont André van Cauwenberghe assumera très vite la présidence.

André van Cauwenberghe a organisé et mené avec la même détermination, à Rome en 1993, un second Symposium dont les actes viennent d'être publiés sous la direction de Guy Le Cordier qui, avec patience et compétence, en a réuni les différents textes. Parallèlement, le CIELT a depuis 1989 mené une large mission d'information en diffusant les 75 numéros de sa Lettre Mensuelle et en organisant de très nombreuses conférences publiques.

Actuellement le CIELT met sur pied un troisième Symposium qui se tiendra à Nice en mai 1997. Son rôle international se confirme ainsi et l'amène à lancer, pour succéder à sa « Lettre Mensuelle », la présente « Revue Internationale du Linceul de Turin ».

Le CIELT ne prétend pas jouer un rôle de chef de file, mais il espère simplement favoriser et développer des liens entre les sindonologues et les défenseurs du Linceul de tous les continents. Chacun a pu s'apercevoir que beaucoup de choses se passent au sujet du Linceul et que beaucoup de groupes travaillent efficacement dans de nombreux pays. Chacun a pu aussi se rendre compte que cela ne se sait pas assez d'un pays à l'autre.

Nous n'avons pas d'autre ambition que de publier des nouvelles et des articles de fond venant de chaque pays pour les faire connaître aux autres. Nous comptons sur tous nos amis pour qu'ils nous envoient ces nouvelles et ces articles, étant entendu que nous ne pourrons reproduire les textes trop longs, trop spécialisés ou exposant des hypothèses encore insuffisamment étayées.

Les principaux articles et échos seront publiés en deux langues : le français et l'anglais.

Daniel Raffard de Brienne

---

## Les copies du Linceul comparées à l'original et leur valeur documentaire



Fig. 1 Guadalupe 1568

*Don Fossati résume ici ses travaux sur les copies du Linceul en grandeur naturelle. L'inexactitude même de ces copies laisse éclater l'extraordinaire précision de l'original.*

**C**et aspect peu connu de l'histoire du Linceul est apparu pour la première fois dans une étude des copies du Linceul conservées dans la péninsule ibérique, publiée par le révérend don *Domenico Leone* en 1952 (*Bibliotheca Sindoniana* Barcelone).

Quant à moi, j'ai cherché à classer ces copies en me basant sur une caractéristique très évidente de la copie elle-même, à savoir la date de confection qui apparaît ou pas sur le tissu. Sur la base de ce critère on a trouvé 27 copies avec la date inscrite sur le tissu et 23 sans la date. En

tout 50 copies plus ou moins proches des dimensions de l'original.

Outre celles-ci j'ai trouvé l'existence dans le passé d'autres copies, dont on parle dans des publications ou des documents mais qui ne nous sont pas parvenues parce que cachées quelque part ou détruites alors.

Sur le compte de ces copies qui présentent cette figuration et sont très importantes d'un point de vue dévotionnel, il est nécessaire de n'avancer aucune information de caractère général.

1. Leur existence découlait du très grand crédit dont jouissait l'original de la très précieuse relique. Toutes les copies retrouvées et classées reproduisent la double empreinte frontale et dorsale, comme on la voit sur le Linceul, avec des dimensions égales.

2. L'origine des copies est très variée mais le mobile principal était celui de posséder, comme on le croyait, une relique telle que l'original.

*Don Fossati sums up herewith his studies of life size copies of the Holy Shroud conserved in different places. The inaccuracy of these copies pinpoints the extraordinary precision of the original shroud.*

**T**his unknown aspect of the story of the Shroud appeared for the first time in a study of the copies of the Shroud kept in the Iberian Peninsula, published by the reverend don *Domenico Leone* in 1952 (*Bibliotheca Sindoniana* Barcelone). As to me, I have tried to file the copies, on the basis of a very obvious characteristic of the copy itself, which is the date which does or does not appear on the material. Based on this criteria, we have found 27 copies with the date etched on the material and 23 without. Over all 50 copies more or less close to the original dimensions.

Other than these, I have found in the past that other copies do exist,

of which one sees in publications or documents but which we have not been able to obtain, either because they are hidden somewhere or because they have already been destroyed.

One must not give any general information about the copies of this representation which are very important for devotions.

1. Their existence came from the very great credit of which the original of the very precious relic delighted. All of the copies that have been found and filed reproduce the double frontal and dorsal figures, as seen on the Shroud, with equal dimensions.

***The copy was set on the Shroud to have a perfect contact on either side***

2. The origine of the copies is variable but the main motive was to own a relic such as the original.

With this aim, the copy was set on the Shroud to have a perfect

contact on either side, particularly at the time of the ostensions, which were very frequent in the 17th century. The memory of such a contact was mentioned in documents at that time and is also etched on some of the copies. In the copies of *Guadalup* (fig.1) and of *Navarrete*, both in 1568, one can read : *this paint... was set during June 1568.*

In the long inscription of the copy of Naples (1652) (fig.2) one can read in an even more specific manner : *Omni dimensione simillimum exemplar... contactu Prototypi consecratum Achiepiscopi manu.*

These copies were intended or requested as gifts to monasteries, convents, prelates, important people, who considered them to be actual relics because they had been in contact with the Original.

3. On the few documents that exist one can read statements like the following one : *Copy perfectly equal to the original one... copy miraculously obtained.*

Such expressions, used to satisfy the popular credulity, always searching for miracles, and did not have any confor-

Dans ce but la copie était posée sur le Linceul pour avoir un contact parfait de chaque côté, en particulier à l'occasion des ostensions qui au XVIIème siècle furent très nombreuses. Le souvenir d'un tel contact est resté mentionné dans les documents de l'époque et aussi inscrit sur quelques-unes des copies. Dans les copies de *Guadalupe* (fig.1) et de *Navarrete*, toutes deux de la même année 1568, on peut lire, écrit de la même main sur les notices : *cette peinture... a été étendue au cours de juin 1568.*

***La copie était posée sur le Linceul pour avoir un contact parfait de chaque côté***

Dans la longue inscription de la copie de Naples (1652) (fig.2) on peut lire de façon encore plus spécifique : *Omni dimensione simillimum exemplar... contactu Prototypi consecratum Achiepiscopi manu.*

Ces copies étaient destinées (ou requises) comme cadeau convoité aux monastères, couvents, prélats, hautes personnalités, conjoints de

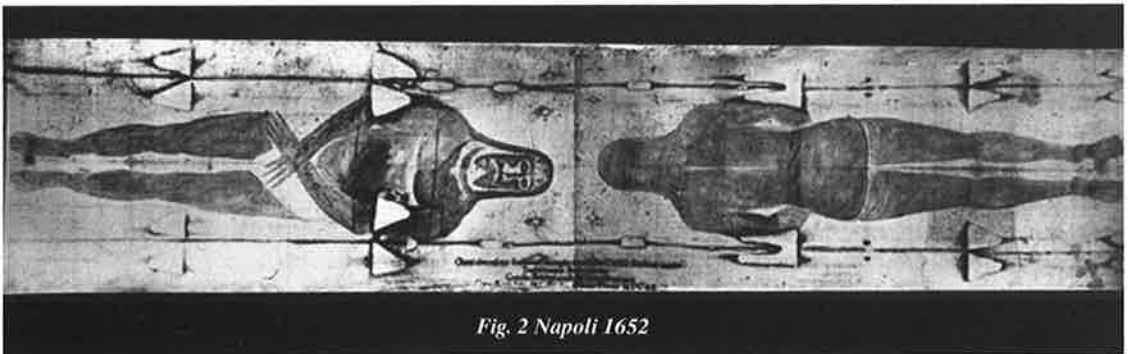


Fig. 2 Napoli 1652



Fig. 3 Acireale 1644

Savoie, qui les considéraient comme de vraies reliques parce qu'elles avaient été en contact avec l'Original.

3. Sur les documents qui se rapportent à quelques copies se lisent des déclarations comme la suivante : *copie parfaitement égale à l'Original... copie obtenue miraculeusement.*

De telles expressions, utilisées pour satisfaire à la crédulité populaire, toujours à la recherche du

miraculeux, n'ont pas une quelconque correspondance avec la réalité, qui est bien trop éloquente par elle-même : oeuvre avec tant de bonne volonté confectionnée mais rien de plus.

4. Un autre détail où porter l'attention est celui des inscriptions. L'inscription devenue habituelle, qui se lit dans la majeure partie des copies est : *extractum ex originali taurini anno...* (fig.3).

### THE HOLY SHROUD GUILD

Parmi les associations sindonologiques américaines les plus actives, il faut citer The Holy Shroud Guild, Mount Saint Alphonsus, P.O. Box 155, Esopus, New York 12429. La liste de ses « paroissiens » (« parishoners ») compte les noms de 850 personnes et familles.

Cette association, affiliée au Centro Internazionale di Sindonologia de Turin, publie une Newsletter. Dans le n°52 du 25 novembre 1995, nous relevons un long article consacré par notre amie Dorothy Crispino à la célébration du Saint Suaire à Nice le 11 mai 1995. On sait qu'au cours de ces festivités organisées par les Pénitents Rouges sous l'impulsion du Dr Gaston Ciaï, Madame Crispino a participé au colloque présidé par Daniel Raffard de Brienne.

Notons aussi que The Holy Shroud Guild peut fournir un grand nombre de photographies et de diapositives sur le Linceul.

mity with reality, which is already far too eloquent itself : Piece produced with good will but nothing more.

4. Another detail to make note of is that of the inscriptions. The inscription which has become usual, which is read in most of the copies is : *extractum ex originali taurini anno...* (fig. 3).

In certain copies instead of the particle *ex* is *ab*. *From the Original,*



Fig. 4 Torres de Alameda 1620

is read on the copies from *Lisbon* (1620) and of Summit, New Jersey, U.S.A. (1624) ; *Sacado dal Original* is mentioned on the copy from Torres de Alameda (1620) (fig. 4).

A few copies have therefore been taken directly from the Shroud. One must suppose that many others have been painted not on the original but using a model.

5. The names of the craftsmen or of the simple copiers of the various copies are not known. The only signed copies are those which have been produced by a certain Giovanni Battista Fantino, from whom other pieces have not been found, nor articles about him.

Other copies should be granted to Princess Maria Francesca Apollinia (1594-1656), daughter of Carlo Emanuele I, who died a holy death in Rome and who during her life liked to paint and offer as gifts copies of the Shroud to monasteries and churches.

6. The two copies from Guadalupe and Navarrete show in their inscription that they were made upon the demand of two people expressly na-

Dans quelques copies au lieu de la particule *ex* se trouve *ab*. *Tiré de l'original* peut-on lire sur les copies de Lisbonne (1620) et de Summit, New Jersey, U.S.A. (1624) ; *Sacado dal Original* est mentionné sur la copie de Torres de Alameda (1620) (fig. 4).

Quelques copies ont donc été prises directement sur le Linceul. On doit supposer que beaucoup d'autres ont été peintes non directement, en se servant d'un modèle type.

5. On ne connaît pas les noms des artisans ou des simples copieurs des différentes copies. Les seules copies signées sont celles qui ont été exécutées par un certain Giovanni Battista Fantino, dont on n'a pas trouvé d'autres oeuvres et non plus de notices sur son compte.

D'autres copies sont à attribuer à la princesse Maria Francesca Apollinia (1594-1656) fille de Carlo Emanuele I, morte à Rome en odeur de sainteté et dont on lit dans sa vie qu'elle s'est amusée à peindre et offrir des copies du Linceul aux monastères, aux églises et à des personnalités.

6. Les deux copies de Guadalupe et de Navarrete rappellent dans leur inscription qu'elles ont été confectionnées sur la demande de deux personnes expressément nommées, comme celle de Fantino, conservée dans la Basilique de Gallarate (1710).

7. Les termes utilisés pour indiquer qu'elles étaient des copies sont très variables : *Extractum*, *Cavato*, *Sacado*, *Pictura*, *Exemplar*, *Expressum*, *Retrato*, *Transumptum*.

### *Le linceul, tel qu'il se présente est une pièce unique, inimitable*

8. Les copies n'ont point la caractéristique du parfait négatif ; elles sont donc par conséquent la preuve que la réalité n'a pas été comprise même si cela se tient pour les plus anciens visages du Christ de l'époque byzantine.

Cette constatation confirme l'affirmation que le Linceul, tel qu'il se présente, est une pièce unique, in-

imitable et en même temps une preuve, quoique indirecte, de sa pureté, ou mieux de son authenticité.

## CONCLUSION

De l'analyse qui a été faite sur les différentes copies et sur la façon dont elles se présentent, on parvient aux conclusions qu'aucune de celles qui n'a représenté le Linceul n'ont réussi à le reproduire fidèlement dans les divers détails qui le caractérisent.

Seule la photographie, instrument impersonnel et impassible, qui rend la réalité comme elle est, l'a saisi et représenté avec les infinies nuances qui le distinguent.

Le résultat en somme est une réussite plus lisible et compréhensible (on ne doit pas l'oublier) grâce aux réductions des dimensions par rapport à l'original, qui se présente sans contours précis et définis mais dans un vague qui se perd et se confond avec la couleur paille du tissu.

La comparaison ensuite confirme que les empreintes corporelles négatives non seulement sont inimitables mais encore qu'elles ne sont pas faisables manuellement. ■

*Don Luigi Fossati,  
S.D.B.*

\* Les coordonnées du professeur Ricci peuvent être demandées au comité de rédaction.

## LE C14 CONFIRME L'ANNÉE 33

C'est sous ce titre que le professeur Alberto Basso Ricci\*, de l'Institut Electronique de Milan, présente ses travaux résumés dans une brochure de 25 pages.

L'auteur estime qu'une analyse plus cohérente des dates fournies par l'essai de datation au Carbone 14 effectué en 1988 permet de redater avec certitude le tissu du Linceul aux environs de l'an 31.

En outre, dit le professeur, il est démontré qu'il émerge de ce tissu une incessante pulsation énergétique venue d'un événement à base de radiation et que cela confirme la date de l'an 33.

Il existe d'autres théories à base de radioactivité.

Resterait à prouver qu'il y a bien eu une radioactivité.

med, such as Fantino, conserved in the Basilica of Gallarate (1710).

7. Various terms were used to indicate that they were copies : *Extractum, Cavato, Sacado, Pictura, Exemplar, Expressum, Retrato, Transumptum.*

## *The Shroud, as it is, is a unique piece, unimitable*

8. The copies do not have the characteristics of a perfect negative ; they therefore prove that reality has not been understood even if the result is acceptable for the most ancient faces of the Christ from the byzantine era.

This observation confirms that the Shroud, as it is, is a unique piece, unimitable and at the same time a proof, although indirect, of its purity, or better still, its authenticity.

## CONCLUSION

Of the analysis of the different copies and the way they are presented one comes to the conclusion that none of those people who have

represented the Shroud have been able to represent it loyally in all its details.

Only the photograph, impersonal instrument, which renders reality exactly as it is, has managed to seize and represent it with the numerous nuances which distinguish it.

The result is a victory more legible and comprehensible (one must not forget it) thanks to the reductions of the dimensions compared to the Original, which show without precise outlines but in a wave which mix with the straw coloured material.

The comparison then confirms that the negative bodily prints are not only inimitable but also cannot be made by hand. ■

Pour en savoir plus :

L. Fossati *Le Copie della Sindone*, in *Studi Cattolici*, n° 260 & 262 (octobre, décembre 1982), pp. 602-611, 800-809.

L. Fossati. *Le Copie della Sacra Sindone e il loro valore documentario*, in *SINDON Nuova serie*, N 3 (décembre 1991) pp. 33-56.

En 1997 la revue bimestrielle *Collegamento Pro Sindone* (via dei Brusati, 84 - 00163 Roma) publiera une série d'articles sur ce thème.

# Le Linceul et Las Descalzas Reales

*Dans le n° 63 de mars 1995, de la Lettre Mensuelle du CIELT, nous signalions un curieux dessin conservé dans un monastère de Madrid où l'image du Linceul est constituée de deux silhouettes de face du corps. En complément de l'article précédent de don L. Fossati, M. Daniel Duque Torres nous autorise à reproduire ici l'article qu'il a donné sur ce dessin dans la revue Linteum n° 10 de décembre 1993. Linteum est la revue du Centro Espanol de Sindonologia (Avda, Reino de Valencia 53, 46005 Valencia). Voici donc cet article paru sous le titre :  
« La Sabana Santa y las Descalzas Reales ».*

**E**tudier sur un rectangle de toile (de soie) de 12,5 X 45 cm, protégé par un cadre de bois (d'ébène ?) de 30,5 X 70,5 cm, et qui représente une copie du Saint Linceul, est toujours une oeuvre intéressante, surtout si, comme c'est le cas, il s'agit de quelque chose de totalement inconnu dans le monde de la sindonologie, de l'histoire et de l'art en général. Mais si, en outre, cela se rencontre dans un des plus beaux édifices de la Madrid d'époque autrichienne, l'oeuvre est beaucoup plus gratifiante.

Déjà en soi, l'édifice primitif du trésorier de Charles Quint, Alonso Gutierrez, transformé entre les années 1556 et 1564 en monastère par l'infante Jeanne, soeur de Philippe II, conserve un intérêt architectural et artistique suffisant pour en mériter la visite, mais si, à part cela, nous découvrons dans le cloître haut de l'édifice religieux la copie dont nous parlions, nous nous trouvons contraints d'essayer de la dater, de découvrir le nom de l'auteur de l'oeuvre et de savoir qui a commis une si agréable erreur. Même si l'on parvient à recenser près d'une vingtaine de copies du Saint Linceul dans notre pays — il y en a 52 dans le monde entier — toutes manifestent une même intention : imiter fidèlement — la ma-

*In the N°63 issue of the monthly CIELT letter we told you about a curious drawing which has been conserved in a monastery in Madrid where the Shroud is composed of two front outlines of the body. As a complement to don L. Fossati's preceding article, Mr. Daniel Duque Torres has given us the permission to relate here, the article he wrote in the n° 10 issue of the Linteum, in December 1993. Linteum is the review from the Centro Espanol de Sindonologia (AVDA, Reino de Valencia 53, 46005 Valencia). Herewith is this article entitled : *La Sabana Santa y las Descalzas Reales*.*

**R**esearching of a rectangle of cloth (of silk) measuring 12,5 cm protected by a wooden frame (in ebony ?) measuring 30,5 cm by 70,5 cm, and depicting a copy of the Holy Shroud, is always an interesting work of art, especially if, as is the case, it is something unknown in the world of sindonology, of history and of art in general. But if, above all, this is found in one of the most beautiful edifices of austrian period Madrid, the masterpiece is all the more gratifying.

Already, as it stands, the primitive edifice of Charles Quint's treasurer, Alonso Gutierrez, transformed between 1556 and 1564 into a monastery by Jeanne the Infanta, sister of Philip II, it maintains enough architectural and artistic interest to deserve to be visited, but if, beside all that, we discover in the cloister of the religious edifice the copy we

mention, we must try to date it, to discover the name of its' author, and to find out who has made such a pleasant mistake. Even if one manages to make out almost twenty copies of the Holy Shroud in our country — there are 52 throughout the world — all of them indicate the same intention : to imitate loyally — most of them manage — the authentic Sindon.

All over Europe one can see copies with the same measurements, cloth and drawings as the original, some kind of signatures for the authors and others pretending to a would-be miraculous contact with the authentic model — all this with a classic file justifying the event <sup>1</sup>. Regarding the miraculous printing, nothing is further from reality. But this is an other issue which should be developed in another article.

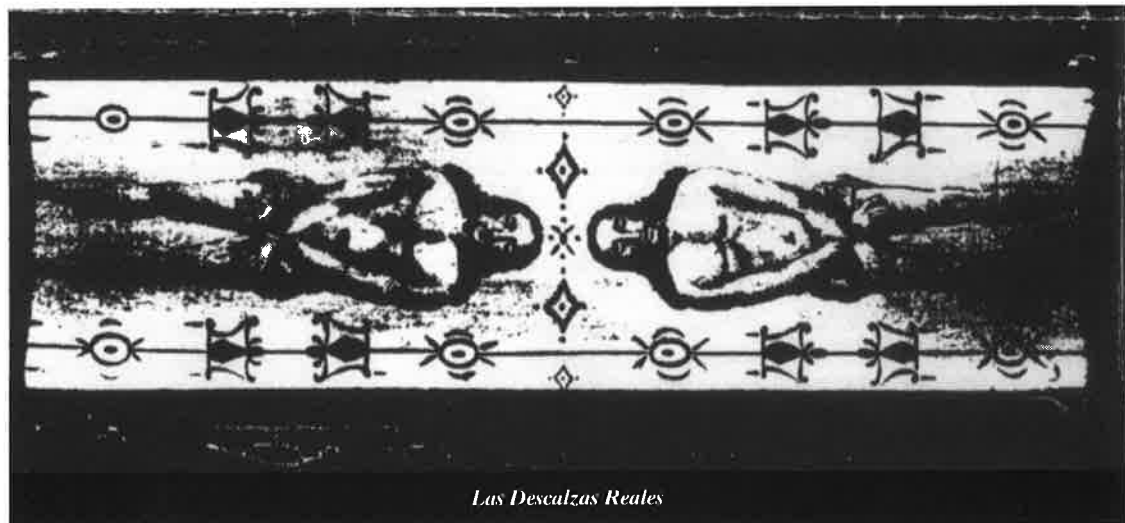
The copy of Descalzas shows the cloth ornated with symmetrical and delicate floral elements where there burnt marks following the

fire at Chambéry in 1532. Consequently we know for sure that it is older than this date. The frame conserves two drawings difficult to identify : on the left hand side one can vaguely see the picture of a man carrying the cross ; on the right hand side, Christ with the cross. There is an inscription in latin on the upper and lower parts, of which the translation is as follows : « *Through the contact with the Shroud burnt by the fire, and which water, air and earth respected ; did not I, the fire, respect it ?* », with the clear allusion to proof by the fire, and to which would have been submitted the print of the pictures which do not represent the Christ after his death but before his calvary, as one can see no injuries, but a linen and ties on the wrists. The copy was realised in a dye which, having, we suppose, lost its colour in spite of the glass protection, now shows a greyish shade. The type of letters and symmetrical floral orna-

ment y parvient — l'authentique Sindon.

Dans toute l'Europe, nous observerons des copies ayant des mesures, un tissu et des dessins semblables à ceux de l'original, des sortes de signatures valant pour les auteurs et les autres comme la revendication d'un contact prétendu miraculeux avec le modèle authentique — le tout accompagné du dossier classique justifiant l'événement. <sup>1</sup> En ce qui concerne le mode miraculeux de reproduction, il n'y a rien de plus éloigné de la réalité. Mais c'est un autre sujet, méritant d'être développé dans un autre article.

La copie des Descalzas montre la toile ornée d'éléments floraux symétriques et délicats à l'endroit des brûlures produites lors de l'incendie de 1532 à Chambéry. Par conséquent nous savons avec certitude qu'elle est postérieure à cette date. Le cadre conserve deux dessins difficiles à discerner : du côté gauche



*Las Descalzas Reales*

on peut entrevoir l'image d'un Nazaréen portant la croix ; du côté droit un Christ avec la croix.

Il y a une inscription latine aux parties supérieure et inférieure, dont la traduction est la suivante : « *Au contact avec le Linceul rougi par le feu et qu'ont respecté l'eau, l'air et la terre ; moi, le feu, ne l'ai-je pas respecté ?* », avec une allusion claire à la preuve par le feu, si déterminante à cette époque, à laquelle aurait été soumise l'empreinte des images qui ne représentent pas le Christ après sa mort mais avant son calvaire, puisque l'on n'observe aucune blessure, mais une culotte et des liens aux poignets. La copie a été réalisée dans une teinte qui, ayant, nous le supposons, perdu sa couleur malgré la protection de la vitre, montre actuellement un ton grisâtre. Le type des figures et des ornements floraux symétriques, comme le note bien D. Leone dans son livre *Le Saint Suaire en Espagne* (sic), nous indique que la copie n'a pas été réalisée « *en voyant la relique originale mais comme de mémoire sur des notes ou en s'inspirant d'une autre reproduction* ».

### Quelques hypothèses

Concernant la possible paternité de l'oeuvre, et prenant en compte la présence au monastère d'importants personnages en relation avec l'histoire du Saint Linceul — en commençant par Philippe II dévot de la toile et possesseur de plusieurs copies, une d'elles, à l'Esco-

rial, extrêmement semblable à celle-ci, et en terminant avec les membres de la Maison de Savoie qui y ont passé une partie de leur vie — on soupèse et étudie les diverses possibilités. En outre, faute de dates dans les inventaires existants concernant l'oeuvre, nous envisageons quelques hypothèses, plus ou moins plausibles comme celle qui nous conduit à Marie d'Autriche, soeur de la fondatrice et de Philippe II, et à sa fille, Soeur Marguerite de la Croix, femme de grande réputation dans le monastère et susceptible, à son grand regret, d'occuper le trône d'Espagne par suite de la proposition de mariage que lui fit son oncle, ce qui, grâce à sa ténacité, n'aboutit pas à des noces. Ces deux dames décidèrent de se rendre au monastère, en venant de Prague, après la mort de l'empereur Maximilien II, époux de Marie. Au cours du voyage vers Madrid, elles s'arrêtèrent à Lodi, une ville voisine de Milan, et y restèrent plusieurs jours (1580) deux ans après le transfert de la relique de Chambéry à Turin. Le bénéficiaire de ce transfert, saint Charles Borromée, archevêque de Milan, décida de rendre visite à la femme du roi d'Espagne et, peut-être, en ces jours-là, Marguerite — qui avait 14 ans — put-elle réaliser de ses propres mains une représentation erronée de quelque copie existant dans la région, cause probable de ce que l'on pourrait déjà qualifier de dessin infantile et innocent. Durant le voyage, elles ne passèrent à aucun moment à Turin et ne purent donc contempler le modèle

### LORETTE ET LES DUCS D'ATHENES

Les travaux du père Santarelli, dont le frère Bonnet-Eymard fait état (C.R.C. n°317), démontrent l'authenticité de la maison de Lorette qui, selon la légende, aurait été transportée par des anges de Nazareth en Italie vers 1291-1294. Il semble bien établi que l'action des anges était en fait celle de membres de la famille Angeli grâce à qui la maison de la Vierge aurait été démontée et transférée par voie de mer. Il est intéressant de noter que l'on a retrouvé au pied des murs de la maison, à Lorette, deux monnaies de Guy de la Roche, duc d'Athènes de 1287 à 1308, fils d'Hélène Angeli Comnène. On note aussi sur un mur un fragment d'inscription : « Ate-no » (d'Athènes).

On sait que par ailleurs Guy de la Roche descendait d'Othon de la Roche qui détenait le Linceul à Athènes en 1205 et que l'on n'a pas de motif déterminant de penser que la relique avait quitté Athènes avant le XIV<sup>e</sup> siècle. On voit donc qu'il y a une sorte de rencontre entre le Linceul et la maison de Lorette. Dans une note, M. Remi Van Haelst se demande s'il ne faudrait pas chercher dans la famille Angeli les anges qui délivrèrent de sa captivité anglaise Geoffroy de Charny en 1343.

ments, as rightly tells us D. Leone in his book « *The Holy Shroud in Spain* », shows us that the copy was not made « *on seeing the original relic but as from memory or from another reproduction* ».

## Assumptions

Concerning the possible origine of the masterpiece, and taking into account the presence in the monastery of important people in relation to the Holy Shroud, beginning with Philip II (who himself owned many copies, of which one

at l'Escorial, very much like this one), and ending with the members of the House of Savoy who spent part of their life there. Above all, failing the dates in the existing inventories, concerning the piece, we contemplate many hypothesis, more or less plausible, like the one which leads us to Mary of Austria, sister of the founder Philip II, and of her daughter, sister Margaret of the Cross, a very well respected lady of the monastery, and liable, to her great regret, to occupy the throne of Spain following the proposal of marriage by her uncle, which did not end in a

authentique. Il est possible que l'oeuvre ait fait partie des cadeaux que leur offrit l'archevêque. Cette hypothèse, quelque peu pieuse et romantique, n'est pas en elle-même impossible. Des autres histoires ou probabilités que nous connaissons au sujet de l'auteur, nous soulignons la suivante : on sait d'après les documents que le guardamayor de Marie d'Autriche, Ilamado Carlos Margarita, homme d'esprit très religieux, était à Turin lors d'une des ostensions mineures que l'on réalisait en présence de quelque autorité politique ou religieuse importante (ambassadeurs, évêques...). La Maison de Savoie organisait souvent ces événements populaires. Il existe diverses copies par Carlos Margarita, comme celle que conserve le monastère de Guadalupe à Caceres. Il est très probable que, comme assistant, attaché aux Descalzas pour l'impératrice, il avait l'occasion de distribuer pour elle de très nombreuses copies aux XVIIe et XVIIIe siècles, même si nous ne pouvons maintenant bénéficier de l'existence, autant que nous sachions, que de peu d'entre elles.

La datation est difficile, mais les pistes découvertes et les recherches nous inclinent davantage vers le XVIIe siècle que vers le début du XVIIIe. L'approfondissement des recherches d'une manière plus exhaustive nous amènerait à remplir plusieurs dizaines de pages (l'idée n'est pas à rejeter), déjà parce que, entre autres causes, le lieu précis où est situé le cadre deviendrait, par lui-même, une piste importante

### LA CROIX DE JÉRUSALEM

M. Claude Marchal, qui possède à Bullet en Suisse un musée Scout et un musée du Saint Suaire a fait d'intéressants rapprochements entre la croix potencée des scouts, ou croix de Jérusalem (car figurant dans le blason des rois de Jérusalem), et le Linceul de Turin. Nous le citons :

« L'étude du Saint-Suaire ou plus exactement du Linceul de Turin a permis de déterminer que l'homme enseveli dans ce linceul n'a pas porté une croix mais une lourde poutre de quelque 30 kilos, dite patibulum, au travers de son dos : ceci est nettement visible sur la partie dorsale du linceul où les plaies de la flagellation sont en quelque sorte déformées.

Le patibulum comportait une entaille dans son milieu, ce qui permettait de le placer sur le tenon d'un *stipes*. Le *stipes* ou poutre verticale était fiché en terre et y restait à demeure. C'est donc par un système de mortaise que l'on plaçait le patibulum sur le *stipes*. Le Christ n'est donc pas mort sur une croix mais sur un T ou tau grec. D'ailleurs le mot latin *crux* se traduit plutôt par gibet que par croix ; Tertullien, au IIIe siècle, a décrit la croix comme étant un tau.

Il est probable que c'est la planche de bois (*titulus*) qui avait été clouée au milieu du patibulum derrière la tête du Christ qui explique que l'on ait vu plus tard une croix plutôt qu'un tau. Ainsi on peut affirmer que la croix potencée dite de Jérusalem est quatre fois le tau grec. Les quatre tau sont dirigés vers le nord, le sud, l'est et l'ouest pour montrer l'universalité du Christ. »

puisqu'il appuie ces deux théories.

Ce que nous faisons dans ces pages, c'est de recommander de nouveau la visite du monastère pour que chacun puisse tirer sa propre conclusion sur l'oeuvre. ■

1. Cf supra l'article de Don Luigi Fossati (NDLR)

### LE LINCEUL ET LA GRECE

Le journal grec « Sêméra » (Aujourd'hui), de Corinthe, a publié dans son numéro de novembre-décembre 1995 un article d'Evie Petropoulou. Le titre se traduit ainsi : « Saint Suaire... la preuve inacceptable ». Mlle Petropoulou s'est inspirée, nous a-t-elle dit, du dossier paru dans Le Libre Journal de la France Courtoise.

Cet article constitue un petit événement, car le Linceul, malgré son long séjour à Constantinople puis à Athènes, est pratiquement inconnu en Grèce.

L'auteur de l'article s'inquiète de cette situation qui lui semble d'autant plus anormale que chaque Vendredi saint les orthodoxes exposent des linges représentant le Linceul du Christ dont ils portent l'image brodée.

Mlle Petropoulou écrit : « Comment pouvons-nous, nous les orthodoxes, rester en dehors de cette magnifique découverte. ? Une question que tous peuvent se poser : Pourquoi ne sommes-nous pas au courant ? Est-ce à cause de la religion ? Nous avons abandonné l'existence de Jésus une deuxième fois parce que ce sont les catholiques qui ont commencé à faire des recherches et parce que ce sont eux qui gardent maintenant le Saint Suaire à Turin ».

wedding. These two ladies decided to go to the monastery, on their way back from Prague, after the death of the Emperor Maximilien II, husband of Mary. During the journey to Madrid, they stopped at Lodi, a town close to Milan, and stayed there for a few days (1580) two years after the transfer of the relic from Chambéry to Turin. The beneficiary of this transfer, Saint Charles Borromée, archbishop of Milan, decided to visit the wife of the King of Spain and, maybe, during those few days, Margaret — who was then just fourteen — made a false representation with her own two hands of an already existing copy of that area, possible cause of what one can call an infantile and innocent picture. Not once during the journey, did they stop at Turin, and were therefore not able to visit the authentic copy. It is possible that the masterpiece could have been amongst the presents that the Archbishop gave them. This hypothesis, slightly pious and romantic, is not completely impossible. Of other stories that we know concerning the author, we emphasize the following one : we know, according to the documents, that the guadamayor of Mary of Austria, Ilamado Carlos Margarita, a very pious man, was in Turin at the time of a minor ostension held in the presence of some important politicians or religious, ambassadors, bishops... The House of Savoy often organised these popular events. These are also some documents of the order sent by Carlos

Margarita for various copies, like that conserved by the monastery of Guadalupe at Caceres. It is very probable that, as an assistant to the imperatrice, he had the possibility of handing out numerous copies for her in the XVI and XVII centuries, even if we can only benefit from the existence, as far as we know, of very few of them.

The dating is difficult, but the tracks we have discovered and researches incline us more towards the 16th century than the beginning of the 17th. The depth of these researches would lead us to fill dozens of pages (we shall not reject this idea), because, the precise place where the frame is situated would itself become an important track because it supports these two theories.

What we are doing in these pages, is to advise everybody to once again visit this monastery so as to draw their own conclusion on the masterpiece. ■

1. See Supra don Luigi Fossati's article (from the Editor).

## Détails préliminaires sur l'image de l'ombilic sur le Suaire

*The authenticity of the shroud has been challenged because the Christ's navel could hardly been seen on the cloth. A closer examination on the contrary shows a perfectly located umbilicus. The abdomen is of a man who had diner some hours ago.*

**T**his could be entitled the Navel of the Nativity, because the story has been given out that Jesus had no navel according to the image on the Shroud ; and this leads to such prosaic conclusions as — the body could not be real, for the forger left out an essential detail in the very central area of the frontal image ; and *The apparent absence of any navel could even be an effort to remind the viewer of the teaching of the virginal birth of Jesus !* So important to the detractors is the supposed absence of the navel, that it has been listed among the presumed five major points against authenticity. <sup>2</sup>

The concept that Jesus did not have an umbilicus has led to illogi-

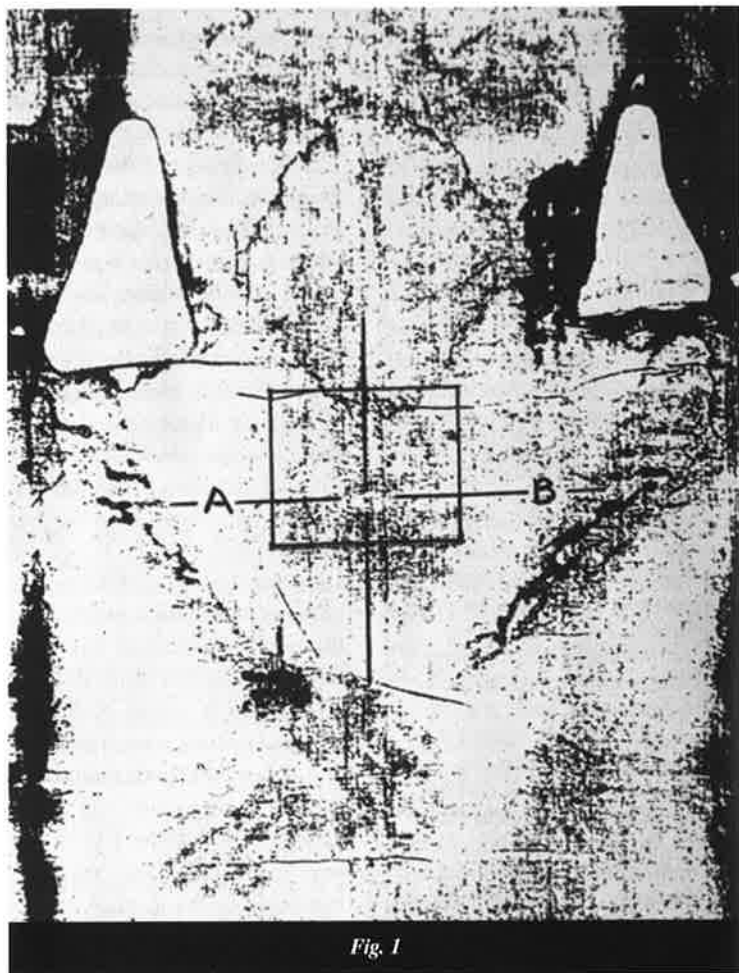


Fig. 1

*L'authenticité du Suaire a été contestée parce qu'on n'y voyait pas le nombril du Christ. Un examen plus attentif révèle au contraire la trace en creux d'un ombilic parfaitement situé au plan anatomique. L'abdomen est celui d'un homme ayant dîné quelques heures auparavant.*

**C**eci pourrait être intitulé le nombril de la Nativité, car on a raconté que Jésus n'avait pas de nombril d'après l'image du Suaire ce qui mènerait aux conclusions prosaïques que... le corps ne pouvait être réel,

*DES FETES À NICE  
EN NOVEMBRE 1995*

Nos lecteurs le savent, il existe à Nice une chapelle du Saint Suaire, au n°1 d'une rue du Saint-Suaire. Cette chapelle, qui rappelle le séjour du Linceul de 1537 à 1543 dans l'actuelle capitale de la Côte d'Azur, appartient à l'archiconfrérie des Pénitents Rouges (du Saint Suaire !). Les Pénitents Rouges sont particulièrement actifs. Après avoir organisé le 11 mai 1995 la belle fête du Saint Suaire dont la Lettre Mensuelle du CIELT a rendu compte, et avant d'accueillir du 11 au 14 mai 1997 le prochain symposium international organisé par le CIELT, ils ont célébré en novembre dernier le 170e anniversaire de la restitution de la chapelle.

La première chapelle de la Confrérie du Saint Suaire (aujourd'hui les Pénitents Rouges) avait été construite en 1621. Il n'en reste que la pierre de consécration de 1623, scellée dans le chœur d'une nouvelle chapelle construite en 1657 et dotée d'une nouvelle façade en 1763. Cette chapelle fut ravagée en 1792 par les troupes révolutionnaires. Restituée en 1825, il y a 170 ans, par le roi de Sardaigne aux Pénitents rouges, elle fut alors restaurée.

Les fêtes de novembre 1995 ont comporté une grand-messe le 19 et des conférences publiques du Dr Ciais les 18 et 25. En outre le fameux tableau de Balduino, que la Lettre Mensuelle n°60 montrait en noir et blanc (et qui figure sur la couverture du nouveau livre de Daniel Raffard de Brienne), a été présenté au public pendant plus de trois mois au musée d'Art moderne de Nice.

cal theological assumptions that are generally associated with Jehovah's Witnesses, Mormons, Muslims and the like ; mental confusion is derived from misconception.

Although some writers have stated that scientists cannot identify the navel, or that the photographs of the Shroud are not clear enough to see one, others say that 3-D imaging has revealed the navel and, of course, Paul Vignon and the skilled surgeon, Pierre Barbet, had no trouble in identifying the scar.<sup>3</sup> The uterine gestation, therefore, was perfectly normal ; the delivery was normal ; and the scar left by the severed umbilical cord was normal. Jesus died as a man and he was born as a man, this has always been orthodox Christian teaching, and the evidence is on the image of the Shroud. The physical cord was cut at birth but the emotional tie was not, and that led Mary to her presence at the crucifixion, the natural behaviour of a real mother who once bore a child.

So it is time to clarify this point and give it a definitive answer i.e. the umbilicus is recorded on the Shroud and this fact should be more clearly demonstrated in diagrams and data.

To verify the geometrical location of the umbilical scar in the centre of the abdomen is quite simple. The umbilical region is outlined as a rectangle in fig.1. Below this rectangle is the hypogastric and above, the epigastric region ; on either side of the umbilical region, the right and left lumbar ; the area in question is anatomically identi-

fied. Through this area, the longitudinal axis line follows the linea alba ; about half way down the linea alba lies the umbilicus. Although the umbilicus itself is not a fixed point within the region, its mean location, in a reasonably firm abdominal wall, is nearly always in the same position on comparable physiques ; it is constant enough to provide a landmark indicating the level of the disc between the third and fourth lumbar vertebrae. Some measurements were taken and compared with the Shroud image ; and they show that the mean location of the umbilicus aligns with the correct position on the Shroud, which defines quite distinctly a small area, elliptical in shape, approximately 1 inch across, and therefore the expected size and shape of the umbilical depression. In the centre of the ellipse is a circular image from a prominence ; and this needs more examination with the right equipment.

### *Locating the umbilicus*

The umbilicus can be easily located and identified on a good quality photograph of the Shroud. On the negative image (photographic positive) in the diagram, fig.1, a longitudinal axis line is intersected by a horizontal line taken from the bloodstains of the forearms just below the elbows. In the diagram, point A is the designated second bloodstain below the elbow on the anatomical left forearm. Point B is

the designated second bloodstain below the elbow on the anatomical right forearm. Where the line A to B intersects the axis, the umbilical scar is located. When the negative image is reversed, to the positive (photographic negative) the umbilical depression depth of indentation is recorded, and the topographical relief is displayed by the surrounding abdominal image, which is intense ; the abdomen has a protrusion the extremity of which was in close contact with the linen covering.

To show how such a condition is revealed on the Shroud, the elliptical effect around the umbilical

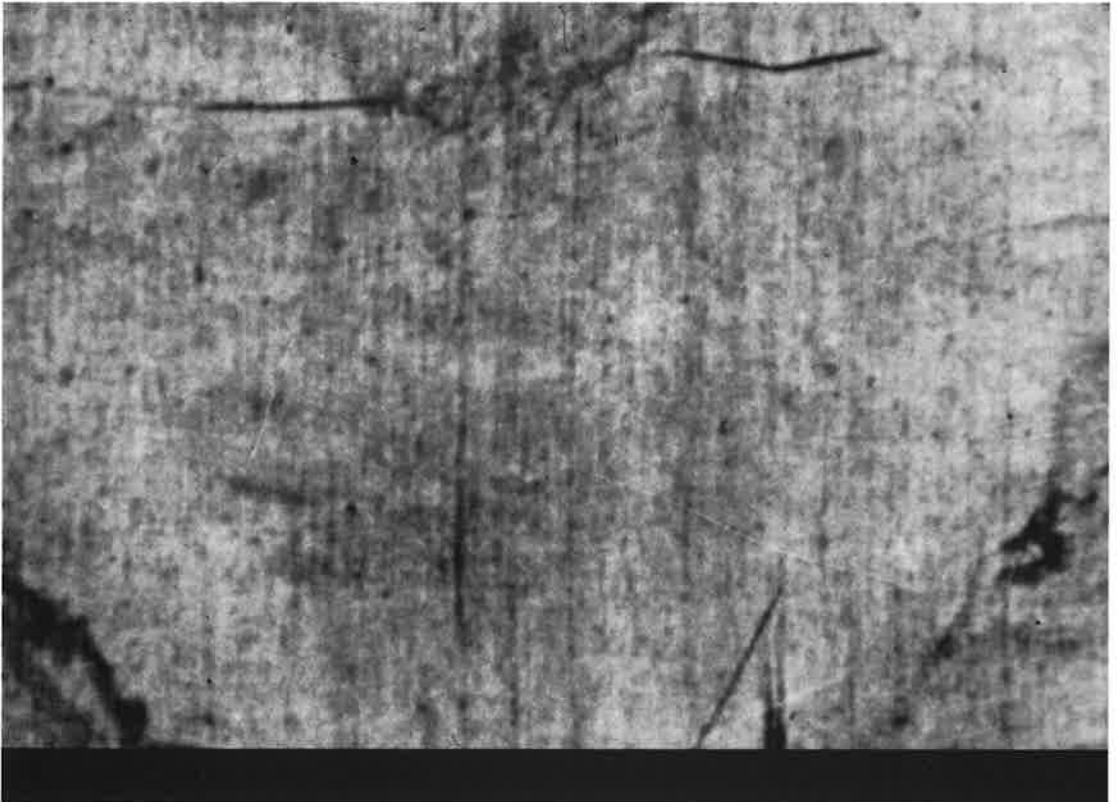
puisque le faussaire avait oublié un détail essentiel en plein centre de l'image frontale ; et « *l'absence apparente de tout nombril pouvait même être une tentative pour rappeler au visiteur l'enseignement de la naissance virginale de Jésus* »<sup>1</sup>. La supposée absence de nombril sur le Suaire revêt une telle importance pour les détracteurs qu'elle fait partie d'une liste de cinq points jugés majeurs contre l'authenticité<sup>2</sup>.

L'idée que Jésus n'avait pas de nombril a conduit à des assertions théologiques illogiques qui proviennent généralement des Témoins de Jéhovah, des Mormons, des Musulmans et d'autres qui leur ressem-

blent ; la confusion mentale résulte d'une mauvaise conception.

Bien que certains auteurs aient déclaré que les scientifiques ne peuvent pas identifier le nombril, et que les photographies ne soient pas suffisamment claires pour en voir un, d'autres auteurs disent que les images en trois dimensions ont révélé le nombril et, bien sûr, Paul Vignon et le talentueux chirurgien, Pierre Barbet, n'ont pas de difficulté à identifier la cicatrice<sup>3</sup>.

Le gestation utérine, par conséquent, fut parfaitement normale ; la délivrance également ; et la cicatrice laissée par le cordon ombilical coupé était normale. Jésus est mort



### L'IMAGE DU LINCEUL N'EST PLUS MYSTÉRIEUSE

Le Sunday Telegraph du 28 janvier 1996 titre finement, en jouant sur le mot « Shroud », linceul : « Turin image no longer shrouded in mystery » (l'image de Turin n'est plus enveloppée de mystère).

Dans son article ainsi intitulé, Robert Matthews nous explique d'abord que « la plupart des chercheurs admettent que le Linceul de Turin est un faux, une oeuvre d'art médiévale créée entre 1260 et 1390, les dates fournies par l'analyse au Carbone 14 réalisée sur le Linceul en 1988 ». C'est en quelque sorte le passage obligé qui laisse néanmoins subsister, observe l'auteur, un mystère « quant à la manière dont l'image a été laissée sur le linge ».

Le Dr Allan Mills, physicien à l'Université de Leicester, a, comme beaucoup d'autres, résolu ce mystère, au moyen d'une explication qui ne concorde, comme d'habitude, avec aucune autre.

Comme Volckringer bien avant lui, il a observé les images brunâtres laissées par les plantes sur les planches des vieux herbiers. Pour lui cette coloration est due à des réactions chimiques déclenchées par la mort des cellules de la plante. Nul doute pour lui qu'il en soit de même pour les cellules d'un homme traumatisé.

Pour le Dr Mills les cellules vivantes doivent lutter constamment contre des fragments très réactifs de molécules qui peuvent leur provoquer des lésions mortelles. Parmi ces fragments, il note surtout le redoutable « singlet oxygen » qui s'échappe des cellules sous forme de gaz et jaunit le papier des herbiers.

Il en a été de même pour l'image du Linceul dont la tridimensionnalité s'explique par ce que le « singlet oxygen » s'associe à l'oxygène normal et que donc sa concentration diminue rapidement avec la distance.

« Comme la plupart des scientifiques », continue Matthews, « le Dr Mills soutient la théorie de 1989 selon laquelle l'image a été formée par le corps d'un croisé mourant, qui avait été torturé et crucifié en dérision de sa religion par les Sarrasins ». « La mort par crucifixion impliquerait certainement beaucoup de facteurs qui pourraient mener à la libération de singlet oxygen », conclut le Dr Mills.

On observera que l'histoire du croisé crucifié, loin d'être si admise que le dit Matthews, ne convient ni à Mc Crone, ni aux amateurs de Léonard de Vinci, ni aux inventeurs de solarographie, ni au professeur Broch et à son bas-relief badigeonné de peinture, ni en somme à « la plupart des scientifiques » ou se disant tels.

scar can be reproduced ; but there is still more data to be gathered from more effective photographs. Also, the body was in a contorted state from torture, accentuating any elliptical effect around the scar. Though the shape of the umbilicus is not identical in every abdomen, it is fairly constant in healing to a more or less circular scar, observable on the leaner subjects, and usually centred in a depression or groove.

By pressing a sheet of paper over an umbilicus covered with a suitable medium such as rouge-salve, a series of prints can be made. The area not in contact with the paper i.e. the cavity area, will leave a blank space. This usefully veri-

comme un homme et il est né comme un homme, telle a toujours été la doctrine chrétienne orthodoxe et sa justesse est avérée par l'image du suaire. Le cordon physique a été coupé à la naissance mais non le lien du coeur, et ceci a conduit Marie à assister à la crucifixion, une attitude naturelle pour une mère véritable qui un jour a porté un enfant.

Il est donc temps de clarifier ce point et de lui apporter une réponse définitive, à savoir l'ombilic a laissé une trace sur le Suaire et ce fait sera plus clairement prouvé par des diagrammes et des documents.

Vérifier l'emplacement géométrique de la cicatrice de l'ombilic au centre de l'abdomen est très simple.

La région ombilicale est entourée d'un rectangle dans la figure 1. Sous ce rectangle est la région hypogastrique et, au-dessus, la région épigastrique ; de chaque côté de la région ombilicale, les régions lombaires gauche et droite ; la zone en question est identifiée au plan anatomique. Au travers de cette zone, l'axe longitudinal suit une ligne blanche : à peu près à la moitié au long de la ligne blanche, se tient l'ombilic. Bien que l'ombilic lui-même ne soit pas un point fixe dans cette zone, sa situation moyenne, dans toute sangle abdominale raisonnablement ferme, est presque toujours au même endroit sur les physiques comparables ; elle est suffisamment constante pour constituer un indicateur du niveau

fies and illustrates the relief recorded on the Shroud and will give an elliptical effect depending on the subject and the position of the stomach. The elliptical shape appears more when the stomach is depressed i.e. the epigastric hollow is depressed and the hypogastrium (the lower median part of the abdomen) protrudes ; and evidence of a protrusion can be seen clearly on the 3-D imaging of the Shroud. The impression of the umbilicus from a human body conforms to the Shroud image with verisimilitude.

The obvious implication of identifying the umbilicus is that the body image is anatomically correct

du disque entre la troisième et la quatrième vertèbre. Certaines mesures ont été prises et comparées à l'image du Suaire ; et elles montrent que la localisation moyenne de l'ombilic correspond à la position correcte sur le Suaire, qui définit très distinctement une petite zone, de forme elliptique, d'environ 1 pouce de largeur, et de là la taille et la forme attendue de la dépression ombilicale. Au centre de l'ellipse, on voit l'image ronde de quelque chose de saillant ; et ceci réclame plus ample examen avec un équipement approprié.

L'ombilic peut être aisément situé et identifié sur une photographie de bonne qualité du Suaire. Sur l'image

négative (positif photographique) sur le diagramme (Fig. 1), un axe longitudinal est coupé par une ligne horizontale qui part des taches de sang juste sous les coudes. Sur le diagramme, le point A correspond à la seconde tache de sang sous le coude de l'avant-bras anatomique gauche. Le point B correspond à la seconde tache de sang sous le coude de l'avant-bras anatomique droit. La cicatrice se situe à l'intersection de la ligne A-B et de l'axe. Quand le négatif est retourné en positif (négatif photographique), le découpage du creux correspondant à la dépression ombilicale apparaît et le relief topographique est assuré par l'image de l'abdomen qui l'entoure, qui est intense ; l'abdomen présente une saillie dont l'extrémité a été en proche contact avec la couverture de lin.

Pour expliquer comment ceci se révèle sur le Suaire, l'effet elliptique autour de la cicatrice ombilicale peut être reproduite ; mais il faut encore réunir plus de données à partir de photographies plus exploitables. De plus le corps était contorsionné en raison de la torture, accentuant l'effet elliptique autour de la cicatrice. Bien que la forme de l'ombilic ne soit pas identique sur tous les abdomens, il est à peu près constant que la guérison laisse une cicatrice plus ou moins circulaire, observable sur les sujets allongés, et le plus souvent centrée dans un creux ou une fente.

En pressant une feuille de papier sur un ombilic enduit d'un médium approprié comme du baume rouge, une série d'impressions peut être réalisée. La zone qui n'est pas en

### IN MEMORIAM - Jean MONTET (1912 - 1996)

Jean Montet, membre du Conseil d'Administration du CIELT, est décédé le 13 mai 1996. Observateur scientifique de la relique qu'est le Linceul de Turin, il avait été pressenti dès octobre 1989, à la fondation du CIELT, par notre président d'alors André van Cauwenbergh, en tant qu'ancien camarade de l'Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Paris, car l'un et l'autre avaient déjà ensemble longuement milité dans l'Association des anciens élèves de cette Ecole pour épauler les jeunes et tous ceux accablés par des revers de carrière. Parallèlement, j'avais aussi apprécié les qualités de cœur et la finesse et rigueur scientifique de Jean Montet dans les années 1931-1934 de notre promotion d'ingénieurs-chimistes, ce qui a créé des liens sans cesse reconduits.

Jean Montet était commandeur de la Légion d'Honneur, Président Directeur Général en 1964 de la société Progil à Lyon, puis Vice-Président du Comité exécutif de Rhône-Poulenc.

Dans le cadre du CIELT, il nous a prodigué des conseils, suggéré des orientations. Que le Christ, dont il a cherché le visage non seulement sur la toile du Linceul mais sur le tissu des relations de la vie quotidienne l'accueille dans son éternité.

*Raymond Souverain*

and natural. Also, the physique is normal, not of an obese man or a starved man with a sunken intestine ; the night before the crucifixion was celebrated with a feast of several hours, the Passover.

### CONCLUSION

The image of the umbilicus is recorded on the Shroud cloth and can be positively identified, and the imprinted body is therefore anatomically normal. ■

*Ian W. Dickinson*

contact avec le papier, à savoir la cavité, laissera un espace blanc. Ceci confirme et illustre opportunément le relief représenté par le Suaire et donnera un effet elliptique dépendant du sujet et de la position de l'estomac.

La forme elliptique apparaît plus quand l'estomac est déprimé, c'est-à-dire quand la cavité épigastrique est déprimée et que l'hypogastre (la partie basse médiane de l'abdomen) fait saillie ; or l'évidence d'une telle saillie apparaît clairement sur l'image en trois dimensions du Suaire. L'empreinte d'un ombilic de corps humain se conforme à l'image du Suaire avec vraisemblance.

La conséquence obvie d'une identification de l'ombilic est que l'image du corps est anatomiquement correcte et naturelle. De plus le physique est normal, et ne correspond pas à un homme obèse ou affamé qui aurait un intestin creux ; la nuit qui précéda la crucifixion a été célébrée par une fête de plusieurs heures, la Pâque.

### CONCLUSION

L'image de l'ombilic est rapportée sur le tissu du Suaire et peut être positivement identifiée, de là l'empreinte du corps est normale au plan anatomique. ■

### LE SAINT SUAIRE D'AIX-LA-CHAPELLE

N.D.L.R. : Dans le n°74 de la Lettre Mensuelle du CIELT, nous évoquons la présence d'un Saint Suaire à Aix-la-Chapelle. M. Remi van Haelst nous a envoyé à ce sujet la note ci-dessous qu'il intitule : « La vraie histoire », et qui comporte de nombreux éléments intéressants. Notons toutefois que, d'après Hugues de Nanteuil, la Tunique d'Argenteuil aurait été donnée à Charlemagne par l'impératrice Irène et non par le calife.

« Charlemagne a reçu vers 800 d'Haroun al Rashid, calife de Damas les reliques : Sindon Munda, Sudarium Domini, Linteam Domini, Tunica Domini, etc. ; c'est-à-dire : le Linceul Pur, le Suaire et la Tunique du Seigneur..., ainsi que l'autorisation de bâtir un hôpital à Jérusalem.

Charlemagne a donné la Tunica Domini (vêtement sans couture du Christ) à sa fille Theodora, abbesse de l'abbaye d'Argenteuil. Il a placé les autres reliques dans le trésor impérial. Des morceaux de la Tunique et la Serviette du Seigneur sont conservés depuis 1282 dans le trésor impérial autrichien (Hofburg, Vienne).

En 817, un Synode fut réuni à Aix-la-Chapelle. Lors de l'inauguration de l'abbaye bénédictine « Salvatoris ad Idam » ; l'empereur Louis le Débonnaire donna à l'abbé trois reliques: Sindon Munda, Sudarium Domini et Linteam Domini.

En 875, Charles le Chauve organisa un échange de reliques entre les abbayes de Compiègne et d'Idam. Contre le chef du pape martyr Corneille, Compiègne reçut la moitié du Sindon Munda (perdu en 1848 par maladresse ou incendie).

Depuis cette date, l'abbaye d'Idam s'appelle St Corneille et le village qui l'entoure Kornelimünster. Pendant des siècles, des pèlerins ont vénéré en silence les reliques. En 1802 les Français ont confisqué l'abbaye, mais les reliques ont été sauvées.

Actuellement, les reliques, presque oubliées, sont conservées dans le trésor de l'église paroissiale de Kornelimünster, faubourg d'Aix-la-Chapelle. Malgré mes efforts je n'ai pas pu obtenir d'informations, le curé ne répond pas. Le Père Bulst, décédé, n'a pas eu le temps de s'informer davantage. Il me semble pourtant fort intéressant d'examiner une relique historiquement datée de l'époque de Charlemagne. »

1. Wild, Robert A., *The Shroud of Turin — Probably the work of a 14th-century artist or forger*, *Biblical Archaeology Review*, March/April 1984.

2. Sox, H. David, *The Shroud Unmasked*, Basingstoke, G.B., 1988, p.126, p.72.

3. Barbet, Pierre, *A Doctor At Calvary*, N.Y., 1963, p.134.

Morgan, Rex, *Perpetual Miracle*, Manly, Australia, 1980, p.183.

Sox, H. David, *File on the Shroud*, London, 1978, p.137.

Sox, H. David, *Relics and Shrines*, London, 1985, p.111

Stevenson, K.E. & Habermas, G.R., *The Shroud and the Controversy*, Nashville, Tenn., 1990, pp.159-60.

Tamburelli, Giovanni, *The Importance of 3-D Processing*, *Shroud Spectrum International*, n°18, March 1986, p.22.

Thomas, Michael, *The First Polaroid in Palestine — The Shroud of Turin — Who is this man and why does he have no navel ?*, *Rolling Stone*, 28 Dec. 1978.

Vignon, Paul, *The Shroud of Christ*, London, 1902, p.146.

## Joseph d'Armathie, le Saint Graal et l'icône d'Edesse

*Professor Scavone assumes that the Edessan icon, which is nothing but the holy-shroud, gave birth to the Grail literature, through Joseph of Arimathea...*

**J**oseph's « history » begins and ends in the Gospels (late 1st-2nd c.). Yet his name has been a prominent factor in the apocryphal Eastern Christian tradition and in Western romance. My premise that the burial shroud of Jesus was the original object underlying the legends of the Holy Grail cannot be absolutely proved, but the association of both with Joseph of Arimathea and the absence of any other scenario universally accepted by scholars suggest the plausibility of the premise.

A common idea joins Joseph's New Testament (NT) and his medieval legendary roles : his association with the body of Jesus. In the NT he provided the burial sheet that enclosed Jesus's bloody corpse ; and in 12th-13th c. romances he was the first guardian of the Holy Grail, variously given out as a dish holding a communion wafer (i.e., body of Jesus), as the cup that

### MC CRONE ET LA CARTE DU VINLAND

On sait que les adversaires de l'authenticité du Linceul de Turin font régulièrement appel à la caution de Walter Mc Crone, présenté comme un ou même « le » grand expert américain. Mc Crone n'a pas participé aux travaux du STURP mais a pu se procurer quelques échantillons des prélèvements opérés par les savants américains en 1978.

Pour avoir trouvé dans ces prélèvements une dizaine de débris de cristaux de cinabre, Mc Crone avait soutenu que le Linceul avait été peint avec du vermillon. Puis, ayant noté la présence de traces de fer (dû à l'hémoglobine du sang), il avait affirmé que l'on avait dessiné l'image du Linceul avec de l'eau de rouille. De toute manière, selon lui, le Linceul était un faux.

Il n'est donc pas inutile de rappeler un autre travail de Mc Crone, ce que nous pourrions faire grâce à des articles relevés par Ian Dickinson et le professeur Scavone et provenant de : *The Times* (2 mars 1996), *New York Times* (13 février 1996) et *History Book Club* (printemps 1996). On avait découvert une carte du Vinland, c'est-à-dire de l'Est du Canada, et cette carte datait, croyait-on, d'environ 1440, donc de plus de 50 ans avant le voyage de Christophe Colomb. Le grand Mc Crone fut consulté et, ayant trouvé des traces de dioxyde de titane, affirma en 1974 que la carte était un faux confectionné après 1920 ! Il ne voulut pas en démordre.

Or l'authenticité de la carte du Vinland est maintenant reconnue à la suite d'autres recherches.

had contained the blood of Jesus consecrated at the Last Supper or dripping from his crucified body, finally as a *Dysgl* bearing a bleeding head.

This paper explores the evidence that begins in the 4th c. for the survival in Edessa (today Urfa, Turkey) and later in Constantinople of a bloodstained burial sheet, widely considered throughout the Byzantine and Syriac Middle Ages as the very cloth Joseph of Arimathea bought for the burial of Jesus. This eyewitness literary evidence persistently relates that the sheet also bore a faint im-

*Le professeur Scavone émet l'hypothèse, audacieuse mais fort bien étayée, que l'icône d'Edesse, c'est-à-dire le Saint-Suaire, est à l'origine de la légende du Graal, via la personne de Joseph d'Armathie...*

**L**' « histoire » de Joseph commence et s'achève dans les Évangiles (fin du I<sup>e</sup> - II<sup>e</sup> siècle). Pour autant son nom a été un élément marquant de la tradition apocryphe chrétienne orientale et de la littérature occidentale. Mon pré-supposé que le Linceul mortuaire de Jésus constitue l'ob-

jet à l'origine des légendes sur le Saint Graal ne peut être formellement prouvé, toutefois le lien de ces deux objets à Joseph d'Arimathie et l'absence de tout autre scénario universellement reçu par les spécialistes en suggère la plausibilité.

Le point commun au Joseph du Nouveau Testament (NT) et à ses modèles légendaires médiévaux est l'association au corps de Jésus. Dans le NT, il fournit le drap mortuaire qui enveloppe le corps sanglant de Jésus alors que dans les romances du XII-XIIIe siècle il est le premier gardien du Saint Graal, lequel est présenté comme un plat portant une hostie (c'est-à-dire le corps de Jésus), comme une coupe qui aurait contenu le sang de Jésus consacré à la dernière Cène ou coulant de son corps crucifié, finalement comme un *Dysgl* portant une tête ensanglantée.

Dès le IVe siècle apparaissent des traces de la conservation à Edesse (aujourd'hui Urfa, Turquie) et plus tard à Constantinople, d'un drap mortuaire taché de sang, largement considéré au Moyen Âge syriaque et byzantin comme le véritable linge acheté par Joseph d'Arimathie pour la sépulture de Jésus. Ce témoignage oculaire rapporté par la littérature précise avec persistance que le drap portait aussi une légère empreinte du corps de Jésus crucifié. Un texte du VIe siècle nomme ce linge *sindon*, terme du NT pour le linceul mortuaire, et *tetradiplon*, suggérant par là qu'il était présenté plié en huit parties.

Les documents attestant cette

image d'un corps entier « migrèrent » en occident au cours du VIIIe siècle. Les comptes latins du linge-icône d'Edesse remarquent que cet objet impressionnant est resté caché dans les trésors, montré seulement rarement aux masses et au cours d'un rituel mystérieux. De là furent relativement peu nombreux les individus qui purent approcher réellement ce tissu, qui surent précisément ce qu'il était et qui lurent ces comptes latins.

En 944, l'icône d'Edesse fut transportée à Constantinople. Des artistes byzantins reçurent finalement l'autorisation de peindre des reproductions qui nous montrent que ce linge était vraiment conservé plié dans un caisson rectangulaire - probablement comme un *tetradiplon* dont le couvercle permettait au visage de Jésus d'être visible par une ouverture centrale circulaire. Ce semble être la raison qui explique que le premier texte du IVe siècle décrit seulement un visage. On comprit seulement peu à peu qu'il s'agissait d'un suaire taché de sang.

Ce qui était considéré comme la véritable enveloppe mortuaire de Jésus resta donc largement non-exposé à Constantinople de 944 à 1204 (date de la IVe croisade). Les voyageurs et croisés occidentaux, en grand nombre mais peu informés, se font l'écho d'une confusion née de ce secret. En effet, même s'ils pouvaient avoir entendu dire qu'il s'agissait d'une chose directement en rapport avec le corps et le sang de Jésus et associée à Joseph, la véritable nature de linge mortuai-



#### LE SAINT SVAIRE À CAHORS

M. Jacques Burel nous a envoyé la photographie que nous reproduisons ici. Elle représente une fresque de la cathédrale de Cahors. La capitale du Quercy possède en effet une belle cathédrale dont la construction a commencé en 1119. Mais cette fresque, qui n'est apparemment qu'une peinture murale, ne semble dater que de la fin du XIXe siècle ou du début du XXe.

L'inscription peinte au-dessous du tableau dit : « Charlemagne fait don du Saint Suaire à l'église de Cahors ». Question : combien Charlemagne a-t-il reçu et distribué de Saints Suaire ?

pression of Jesus's crucified body. A 6th c. text calls this cloth a *sin-don*, NT word for burial shroud, and a *tetradiplon*, suggesting that it was seen folded in eight layers.

The documents attesting this full-body image migrated westward by the 8th c. Latin accounts<sup>1</sup> of the Edessa cloth-icon remark how this awe-inspiring object had been kept hidden away in treasuries, and shown to the masses only rarely and amidst mysterious ritual. Thus there were relatively few individuals, East or West, who actually experienced this cloth first hand, who knew precisely what it was, or read these Latin accounts.

In 944 the Edessa icon was transported to Constantinople. Byzantine artists were finally allowed to paint reproductions which show us that this cloth was indeed kept folded in a rectangular case — presumably as a *tetradiplon* — whose lid permitted Jesus's face to be visible in a central circular aperture. This seems to be why the earliest 4th c. text described only a facial image. It was only gradually understood to be a bloodstained burial shroud.

That which was thought to be the actual burial wrap of Jesus was kept largely unexhibited in Constantinople from 944 to 1204 (time of the 4th Crusade). Numerous but little informed Western travellers and crusaders reflect a confusion born of this secrecy. Thus, though they may have heard it whispered to be something intimately identified with the body and blood of Jesus and associated with

## LE SUAIRE DE TURIN : UNE PHOTOGRAPHIE ?

On reste admiratif devant l'imagination des gens qui veulent établir que le Linceul est un faux. Après avoir mis en cause Léonard de Vinci, la mode est actuellement de faire de l'image de la relique une photographie ou parfois une « solarographie ».

Le Nouveau Quotidien du 14 septembre 1995 publie sous la plume de David Keys (adaptation : Luc Debraine) un article intitulé : « Le Suaire de Turin est un faux miracle, mais peut-être une vraie photographie ».

Selon cet article, un professeur sud-africain, Nick Allen, a construit une *camera oscura* de 5 mètres sur 3 munie d'un objectif de 15 cm de diamètre comportant un cristal de quartz de 7 mm d'épaisseur. Il a ainsi projeté l'image d'une statue sur une toile de lin imprégnée de sulfate d'argent. Après une exposition de quatre jours, il a fixé le négatif avec de l'ammoniac (qui a pu être remplacé au Moyen Âge par de l'urine).

Pour Nick Allen, c'est ainsi qu'il a été procédé pour le Linceul, avec un cadavre au visage peint en blanc (pour obtenir une luminosité suffisante). Cela se serait passé à Venise entre 1240 et 1300 au profit de croisés de l'ordre du Temple. Ce qui explique pourquoi le Linceul s'est retrouvé en 1356 en Champagne dans une famille de Templiers. Tout cela s'appuyant naturellement sur le résultat du fameux test au Carbone 14 de 1988.

Outre que l'histoire... obscure de la *camera oscura* ne permet pas de conclure à l'invention de la photographie six siècles avant Niepce, on remarque que le professeur Allen imagine que l'action du sulfate d'argent comme photosensibilisant était connue au Moyen Âge. Comme il n'y a aucune trace de sel d'argent sur le tissu, l'auteur l'explique par un lavage soigné. Or le tissu n'a pas été lavé comme le prouvent les traces de sang, antérieures à la « photographie » puisque il n'y a pas d'image sous le sang.

On remarque aussi, avec Remi van Haelst, que nos faussaires auraient en outre inventé les lentilles biconvexes de quartz destinées à laisser passer les UV. Enfin, pour en rester à quelques premières observations, la famille de Geoffroy de Charny ne comptait pas de Templiers, n'ayant aucune origine commune avec le Templier Geoffroy de Charnay (il y avait une ou plusieurs familles de Charny et une ou plusieurs familles de Charnay).

Joseph, the object's true nature as burial cloth was unclear. But something about its rumored looks caused it to be compared, in Britain and Brittany, with the « *dish of plenty* » or the « *Dysgl with Bran's head in a pool of blood,* » the *graal* of Welsh-Irish mythology. As something unique and awesome, the reputed shroud of Jesus assumed, in the imaginative romance litera-

re de l'objet n'était pas claire. De là ce qu'on rapportait de son apparence le fit comparer, en Bretagne et en Angleterre, au « plat d'abondance » ou au « *Dysgl* avec la tête de Bran dans un bain de sang », le *graal* de la mythologie galloise et irlandaise. Comme chose unique et effrayante, ce qui était considéré comme le Suaire de Jésus prit, dans la littérature romanesque de l'Occi-

ture of the West, the differing forms of the Holy Grail ; the fact that Joseph of Arimathea was associated with both, establishes him as the link which identifies the imaged and bloodstained burial wrap of Jesus as the physical object that inspired the Christian legends of the Holy Grail. I obviously take the position that there never was a real cup-Grail or dish-Grail.

Besides these mutual associations with body, blood, or head of Jesus and linkage with Joseph, both Grail and Shroud share rituals and a « *secret* », deriving from the most probable etymology of « *grail* » : Latin *gradalis* or « *by degrees* ». In Grail rituals the secret was its gradual revelation, to any knight allowed to experience it, of a series of changes, from infant Jesus to crucified Jesus. If the Grail held the actual blood of Jesus, any further secret was superfluous, anticlimactic, and artificial. In Edessan and Constantinopolitan rituals, the image on the burial shroud was revealed to congregations only gradually, by raising it (accordian style, I surmise), section by section. Texts describe it as beginning as infant Jesus and becoming the entire crucified body. Is the icon's secret the basis of the Grail's secret ?

Further documentation proves that Joseph was never in the West, but rather that the earliest reference placing him in Britain was in reality a reference to Edessa, whose royal palace complex was called *Britio Edessenorum*. The confusion arose from the similarity of the names. Also, a 5th c. Georgian (Russia)

### L'IMAGE D'UN PESTIFÉRÉ DE TROYES

Si l'on excepte d'aimables fantaisistes comme le professeur Broch avec son bas-relief enduit de peinture, les adversaires actuels de l'authenticité du Linceul de Turin sont bien obligés de reconnaître dans l'image que porte le tissu celle qu'a laissée le corps d'un homme de chair et de sang. La manière dont cet homme a pu imprimer son empreinte n'en reste pas moins mystérieuse. Aussi l'identité de cet homme varie suivant les tentatives d'explication du mystère ou, plus simplement, en fonction de l'imagination de chacun.

Pour l'instant, on peut recenser : une malheureuse victime des moines (nécessairement cruels) du VI<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle, l'acteur fanatique d'une Passion médiévale, un croisé torturé par les Sarrasins, un quidam martyrisé par Léonard de Vinci. La liste vient de s'enrichir d'un pestiféré champenois.

On trouve ce précieux renseignement dans un tract anonyme libéralement répandu en France au début de 1996. Ce tract dirigé contre « la secte des Théophages », (mangeurs de Dieu) a pour motif, très révélateur, « la prochaine ostension de Turin ». Le haut du tract est occupé par une délicate vignette représentant un ostensor dans un vase de nuit ; au centre de l'ostensor est collée une rondelle dorée. Puis vient une ridicule mise en doute de l'historicité du Christ.

Voici le passage qui intéresse notre propos : « Nous ne voulons plus que les Théophages aient la mainmise totale sur le Saint Suaire de Turin. Il est aujourd'hui bien prouvé qu'il n'est pas ce qu'on croyait ; on devrait maintenant dire ce qu'il est : un drap « imprimé par incontinence » lors d'une épidémie de peste au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, et provenant, selon toute vraisemblance, de l'hôtel-Dieu de Troyes ».

dent, les formes tout autres du Saint Graal ; La connection de Joseph d'Arimathe avec les deux objets en faisait le lien pour identifier l'image et enveloppe mortuaire tachée de sang de Jésus à l'objet physique qui inspirait les légendes chrétiennes du Saint Graal. Je considère évidemment qu'il n'y a jamais eu de coupe-Graal ou de plat-Graal.

En plus des mutuelles connections avec le corps, le sang ou la tête de Jésus et du lien avec Joseph, le Graal et le Suaire partagent des rituels et un « secret » qui s'expli-

quent par l'étymologie de « *grail* » la plus probable : le latin « *gradalis* » c'est à dire « par degré ». Dans les rituels du Graal le secret était sa révélation progressive, à tout chevalier autorisé à en faire l'expérience, d'une série de transformations, de l'enfant Jésus au Christ crucifié. Si le Graal contenait le vrai sang de Jésus, tout autre secret était superflu, décevant et artificiel. Dans les rituels d'Edesse et de Constantinople, l'image du Suaire mortuaire était dévoilée aux assemblées seulement

graduellement en le dressant (je continue mes suppositions...) section par section. Des textes le décrivent comme un enfant Jésus au départ, qui devient le corps crucifié tout entier. Le secret de l'icône est-il le fondement du secret du Graal ?

Des documents prouvent que Joseph n'a jamais été en Occident et que la plus ancienne référence qui le place en Angleterre est en réalité une référence à Edesse, dont le complexe du palais royal était appelé *Britio Edessenorum*. La confusion provient de la ressemblance des noms. De plus un manuscrit géorgien du Ve siècle rapporte que Joseph récupéra le sang de Jésus comme il dégouttait de son corps crucifié non dans une coupe-Graal, mais dans le Suaire mortuaire lui-même. Le Graal et le Suaire sont ici identifiés !

Si Joseph, associé à la fois au Graal et à l'enveloppe mortuaire, doit être replacé, même si ce n'est pas spécifiquement attesté, à Edesse/Britio, la possibilité est encore plus grande que le Graal et le Suaire mortuaire portant une image soit une seule et même chose, ou que le Suaire ait été l'objet qui a inspiré la littérature du Graal. Remarquons enfin que le Suaire portant une image de Constantinople a disparu durant la IVe croisade de 1204 : les romans de la quête du Graal ont été précisément produits à la même date. ■

*Daniel C. Scavone,*

University of Southern Indiana

MS relates that Joseph captured Jesus's blood as it dripped from his crucified body *not* in a cup-Graal — but in the burial Shroud itself. Grail and shroud are here identified !

If Joseph, associated with both Grail and burial wrap, must be re-located, even if not literally, to Edessa/Britio, the possibility is even greater that Grail and imaged burial shroud are one and the same, or that the shroud was the object that inspired the Grail literature. Finally, the imaged shroud of Constantinople disappeared during

the 4th Crusade of 1204. The romances of the Grail quest were produced in precisely this same period. ■

1. From the editor : « Latin accounts » are texts from the latin literature which mention this image.

## LES MÉDIAS ET LE LINCEUL DE TURIN

Les médias s'intéressent de plus en plus au Linceul de Turin et il serait impossible de relever tous les articles de presse et tous les échos donnés par la radio ou la télévision à ce sujet. Nous confions à d'autres rubriques quelques développements sur les articles hostiles à la relique. Nous ne les reprendrons pas ici, non plus d'ailleurs que les interviews et comptes rendus se rapportant à des conférences, nous bornant à quelques articles importants.

Le dossier publié par le *Libre Journal de la France Courtoise*, dans son n°65 du 14 avril 1995 a eu un succès notable. Il a été repris en janvier 1996 par le journal suisse *Controverses* sans, il est vrai, mentionner le nom de l'auteur.

Autre dossier, excellemment établi par le général Pierre Menanteau, dans *L'Homme Nouveau* du 3 mars 1996. Il y a eu, plus anciennement, en mars 1995, un autre bon dossier dans la revue

*Terre Sainte*, à ne pas confondre avec le livre *Terre Sainte* paru en 1977 et où l'auteur, Jacques Chégaray, se montrait négatif.

La revue populaire à très gros tirage *Réponse à tout* a publié, dans son n°68 de mars 1996, un article consacré à « L'extraordinaire trafic des saintes reliques ». La couverture de la revue montrant le visage du Linceul faisait craindre le pire. Heureuse surprise : le Saint Suaire est traité à part et de manière favorable et objective.

Signalons enfin quelques parties plus ou moins courtes d'émissions radiophoniques ou télévisées. La plus notable est celle incluse le 26 février 1996 dans « L'Odyssée de l'étrange » de TF1 (France). Malgré une certaine médiocrité, cette émission a été en fin de compte favorable grâce à l'excellente prestation du Dr Mérat et à la bienveillance du présentateur Jacques Pradel.

## Un imposant volume...

*L'éditeur,  
bien connu, Téqui,  
a mis sous presse le  
Vendredi saint,  
5 avril 1996,  
un imposant volume  
de quelque 500 pages,  
intitulé « Le Linceul  
de Turin »,  
d'un dénommé  
Serge Fanchette,  
« scientifique »,  
diplômé  
de l'université  
de Londres.*

**I**ndubitablement, cet auteur est un érudit qui semble avoir tout vu, tout lu, tout pesé. Toutefois, à la lecture de son livre, le sentiment fort que l'on retient d'abord c'est qu'il s'agit d'un polémiste, tour à tour ironique et acerbe, quelquefois injurieux. Rares sont les auteurs, civils ou religieux, qui ont grâce à ses yeux. Surtout pas A. A. Upinsky qui est sa bête noire, et frère Bruno Bonnet-Eymard, son souffre-douleur. Le CIELT a droit à ses sarcasmes, mais aussi le BSTS, « la STURP » (sic), la CRC et tout ce que « la Sindonologie » compte de gens observateurs,

intelligents, passionnés et passionnants. Même ce cher Barbet, qui souffrait dans son âme ce que ses yeux découvraient, est traité férocement, comme un maso se complaisant dans l'indicible martyre qu'il analysait. Trop c'est trop, et j'invite ceux qui, comme moi, ont acheté ce livre, à se le faire rembourser par l'éditeur, ainsi qu'il s'y est engagé par provocation publicitaire. Tel sera pris qui croyait prendre.

Sur le fond, la thèse de ce monsieur, qui n'est pas originale puisque M. Josef Leysen nous l'a exposée il y a longtemps, est la suivante : Soeur Anne-Catherine Emmerich, au siècle dernier, a vu, en extase, la formation miraculeuse de l'image du Christ, par transparence, sur le drap dans lequel il avait été provisoirement enveloppé, à sa descente de la Croix. C'est une image positive, comme une photographie inversée. Ce drap a eu lui-même le pouvoir d'imprimer miraculeusement d'autres draps. C'est pourquoi il y a des copies « négatives ». Fanchette suggère tout à tour, que ces négatifs, dont le Suaire de Turin, sont des « peintures », bien sûr plus « sioux » que celles de Mac Crone, presque du Léonard de Vinci, ou bien des « flashes » miraculeux, comme ceux que le Père Rinaudo imagine à partir d'une fission « douce » du deutérium. Sa

thèse se résume à un original inconnu, une copie brûlée à Besançon, sous la Révolution, et une copie actuellement connue à Turin. Et il n'est pas exclu que celle-ci soit une copie de copie, puisque sa seule certitude « scientifique » c'est que la datation C14 est définitive et qu'il faut l'expliquer.

On peut dire, sans vouloir l'offenser, qu'il ne paraît pas très perspicace, en matière d'investigation « scientifique ». Prenons, par exemple, les lettres identifiées par A. Marion et ses élèves-ingénieurs de l'Institut d'Optique de Paris. Pour lui, si elles sont inversées, c'est que le Linceul est bien la copie d'un original. Il n'a pas compris qu'il y a des lettres qui sont normales et d'autres qui apparaissent inversées, parce qu'elles sont lues sur la face interne du linceul et qu'elles ont été écrites sur la face externe.

C'est bien sûr, cela n'est pas bien grave, puisque nous sommes tous faillibles, et donc M. Fanchette a bien le droit lui aussi à l'erreur. Ce qui le disqualifie c'est le manque de respect et d'objectivité, disons de charité, envers ses semblables. C'est dommage, car c'est un vrai érudit qui mériterait d'être lu, car il a souvent d'excellentes idées et a des commentaires pertinents que lui suggère sa grande culture...

Comme l'éditeur s'est engagé à

rembourser tout lecteur qui, arrivé au chapitre XI (une dizaine de pages, cachetées, où l'auteur dévoile sa thèse sur la formation de l'image), ne succombe pas à l'at-

trait de ce simili « *strip-tease* », j'en ai profité pour montrer à l'auteur, en me faisant rembourser, ma désapprobation, mais aussi ma capacité à « *résister* » et surtout à ré-

soudre tout seul « *l'énigme* » que je vous ai brièvement dévoilée ici. ■

Marcel Alonso

## UN ARTICLE DE FAMIGLIA CRISTIANA

Dans son numéro du 4 décembre 1995, la revue italienne *Famiglia Cristiana* a publié, sous les signatures d'Ida Molinari et d'Alberto Chiara, un long article consacré à l'Inaferrabile Sindone (l'incompréhensible Linceul). L'objet en est d'exposer comment un chimiste russe et un microbiologiste américain essaient, par des hypothèses différentes, d'expliquer un « rajeunissement » du C14 du tissu du Linceul.

Le passage consacré à Kouznetsov (qui a fait depuis à Rome une conférence dont les journaux italiens ont rendu compte le 3 février 1996) est assez court et peu critique.

L'essentiel de l'article concerne les travaux de Garza Valdès, de l'Université du Texas (voir la Lettre Mensuelle du CIELT n°64 d'avril 95). On y apprend que l'échantillon qu'a étudié le professeur texan lui avait été donné à Turin le 18 mai 1993 par Giovanni Riggi di Numana après refus du cardinal Saldarini. Riggi apporte en outre à San Antonio (Texas), en novembre 1994, une parcelle de sang du Linceul.

Ces informations sont d'autant plus intéressantes que Riggi est l'auteur du prélèvement si contesté d'avril 1988. A cette occasion il aurait découpé dans le tissu prélevé une « réserve » dont nul n'entendit plus jamais parler et dont les fragments donnés au professeur texan seraient provenus.

On comprend dès lors pourquoi, dans une grande partie de son article, *Famiglia Cristiana* tente d'éclaircir les conditions et les circonstances du prélèvement de 1988.

Mais on notera que, dans son communiqué de septembre 1995 (L.M. du CIELT n°69-70 de sept.-oct. 1995), le cardinal Saldarini, archevêque de Turin et custode du Linceul, dénie bien sans les désigner expressément, toute authenticité aux échantillons remis au professeur Garza Valdès.

### TOPICS ADDRESSED IN THE NEWS ('Boxes')

THE HOLY SHROUD GUILD (p. 4 ; presentation of a dynamic New York society on the Holy Shroud...).

CARBON 14 CONFIRMS YEAR 33 (p. 6 ; Professor Ricci of Milan re-explores the 1988 experiments...).

LORETTE AND THE DUKES OF ATHENS (p. 9 ; it would seem that the Angeli Family, Dukes of Athens in XIII<sup>th</sup> century, moved Epheris Mary's house to Lorette, Italia. At that time this family was in possession of the Shroud in Athens...).

THE CROSS OF JERUSALEM (p. 10 ; this famous cross, of which scouts are so proud, is made with four 'Tau' shaped crosses as shown on the Shroud...).

THE SHROUD AND GREECE (p. 11 ; Greece discovers the Lintum...).

NICE FESTIVITIES IN NOVEMBER 1995 (p. 13 ; the 'Red Penitents' of Nice,

with their XVII<sup>th</sup> century chapel dedicated to the Holy Shroud, organised festivities with great success...).

THE TURIN IMAGE IS NO LONGER SHROUDED IN MYSTERY (p. 15 ; critic from a Sunday Telegraph article promoting Doctor Mills' hazardous theory on the origin of the image...).

THE HOLY SHROUD OF AIX LA CHAPELLE (p. 17 ; A story of Aix La Chapelle relics, which include a Shroud...).

MC CRONE AND THE VINLAND CHART (p. 18 ; Mc Crone, an american expert who believes the the Shroud is a painting from the middle ages, declared that a chart from Vinland dated from 1440 was actually a false one from 1920. The authenticity of this chart has recently been proved by other means...).

THE HOLY SHROUD AT CAHORS (p. 19 ; A fresco at Cahors Cathedral de-

picts Charlemagne with the Holy Shroud). THE TURIN SHROUD : A PHOTOGRAPHY (p. 20 ; a professor from South Africa believes that the image of the Shroud was obtained through a photographic process during the middle ages...).

THE IMAGE OF A PLAGUE VICTIM FROM TROYES (p. 21 ; it is believed the the image be that of a plague victim from Troyes...).

THE MEDIA AND THE TURIN SHROUD (p. 22 ; press review...).

AN ARTICLE BY FAMIGLIA CRISTIANA (p. 24 ; Professor Garza Valdès (Texas) is believed to have received from M. Giovanni Ricci an unlisted fragment of the Shroud...).

**L'IDENTIFICATION  
SCIENTIFIQUE  
de L'HOMME  
du LINCEUL  
JÉSUS de NAZARETH**

*Actes du Symposium Scientifique  
International de Rome (1993) publiés par  
le Centre International d'Etudes sur le  
Linceul de Turin (C.I.E.L.T.), édités par  
François-Xavier de Guibert*

*Cet ouvrage est disponible au prix de  
300 FF (franco de port), auprès du CIELT  
- 50 avenue des Ternes - 75017 Paris*

*The acts of the international scientific  
Symposium in Rome (1993) published by  
the International Centre of Studies on the  
Turin Shroud (C.I.E.L.T.), edited by  
François-Xavier de Guibert.*

*This work is available at a price of  
300 FF (free postage) through the CIELT  
- 50 avenue des Ternes - 75017 Paris*

**REVUE  
INTERNATIONALE  
DU LINCEUL  
DE TURIN**

Revue éditée par le  
Centre International  
d'Etudes sur  
le Linceul de Turin

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :  
Daniel Raffard de Brienne

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :  
Maxence Hecquard

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION :  
Marie-Alix Doutrebente

COMITÉ DE RÉDACTION :  
Marcel Alonso,  
A. van Canwenberghe  
Guy Le Cordier,  
Yves Saillard,  
Raymond Souverain,  
Alain Rostand,

TRADUCTION :  
Luci Macdonald

RÉALISATION :  
Dominique  
et Jean-Marie Molitor

IMPRESSION :  
Imprimeries Mâlinoises,  
Belgique

**ABONNEMENT promotionnel (3 numéros)  
SUBSCRIPTION promotionnal (3 issues)**

*A photocopier et à renvoyer au CIELT / to photocopy and to be sent back to CIELT.*

Nom / Name :

Prénom / Firstname :

Adresse / Address :

C.P. / area code :  Ville / Town :

Pays / Country :

150 FF Europe

180 FF hors Europe (outside of Europe)

(Les abonnés sont de droit membres du CIELT).

(The subscription includes membership of the CIELT society).

## 3ème SYMPOSIUM SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL SUR LE LINCEUL DE TURIN à NICE - 11 au 14 MAI 1997

Après les symposiums de Paris en 1989 et Rome en 1993, le CIELT sera heureux de vous accueillir à Nice, ville de la côte d'Azur française qui a gardé un souvenir très vif du séjour que le Linceul y fit à partir de 1537, alors que la ville appartenait aux ducs de Savoie. Une belle chapelle ancienne et la confrérie des Pénitents Rouges y portent toujours le nom du Saint Suaire.

Notre Symposium coïncidera avec les festivités qui marqueront en mai 1997 la fête annuelle du Saint Suaire et le 460ème anniversaire de l'arrivée de la relique à Nice.

programme envisagé :

- 11 mai - *Grand messe solennelle du Saint Suaire créée par le pape Jules II en 1506.*
- 12-13 mai - *Journées de travaux scientifiques*
- 14 mai - *Voyage prévu en car vers Turin*

**Pour tous renseignements/for more information :**

**C.I.E.L.T. - 50 avenue des Ternes - 75017 Paris**

Following the Symposiums in Paris in 1989 and in Rome in 1993 the CIELT will be pleased to welcome you in Nice, town of the French Côte d'Azur which keeps a strong memory of the Turin Shroud. Our symposium will coincide with festivities which mark the annual anniversary of the Holy Shroud and the 460th anniversary of the Shroud in Nice.

The proposed agenda is as follows :

- 11th May - *Solemn high mass of the Holy Shroud created by Pope Jules II in 1506*
- 12&13th May - *Scientific workshops*
- 14th May - *Coach trip to Turin*

### UN NOUVEAU LIVRE SUR LE LINCEUL



Daniel Raffard de Brienne est l'auteur d'un nouveau livre sur le Linceul : *Enquête sur le Saint Suaire* (Claire Vigne éditrice, 1996, 155 pages, 85 FF).

C'est un ouvrage de vulgarisation, mais très complet sous une forme simple, et à jour des dernières nouveautés.

Il comporte, en douze chapitres, trois parties : *L'Histoire du Saint Suaire, Recherches et controverses, Les constatations scientifiques.*